

ma curiosité... j'irai demain à une heure de l'après-midi chez cette dame Amadis avec des médecins. Vous aurez soin de vous trouver là...

—Bien, monsieur.

Théfer se retira en se frottant les mains.

Le chef de la sûreté prit aussitôt ses mesures pour s'assurer le lendemain le concours des deux spécialistes.

Les déclarations d'un inspecteur de police ont une grande importance ; beaucoup trop grande dans certains cas.

Théfer passait pour un agent plein de zèle, pour un homme intelligent, intègre, irréprochable.

L'administration, lui accordait une confiance illimitée, le croyait naturellement sur parole.

Comment d'ailleurs suspecter ses affirmations quand il parlait au nom de la sûreté publique, et quand aucun mobile d'intérêt personnel ne semblait pouvoir le guider ?

Le lendemain, à une heure précise, le chef de la sûreté se rendait avec deux médecins au numéro 24 de la place Royale.

Théfer attendait devant la porte.

—Voulez-vous, monsieur, dit-il à son supérieur, me permettre de monter le premier et d'avertir Mme Amadis ? Cette dame a soixante-dix ans... Votre visite inattendue et celle de ces messieurs pourrait lui causer un saisissement funeste... Il y a là, ce me semble, une question de convenance et d'humanité.

—Faites, répliqua le chef. Nous vous suivons dans cinq minutes.

L'agent s'élança dans l'escalier.

Mme Amadis le reçut aussitôt.

—Est-ce que c'est aujourd'hui ? lui demanda-t-elle fort agitée.

—Oui, madame, mais ne craignez rien. J'ai su concilier vos intérêts avec les exigences légitimes de l'administration... Aucune enquête ne doit être faite à propos du passé... les médecins accompagnés d'un haut personnage seront ici dans un instant pour procéder aux constatations légales... c'est une simple formalité...

—Ah ! balbutia la vieille dame, j'ai peur !...

—Je vous répète que vous n'avez rien à craindre. On vous adressera quelques questions... Répondez-y brièvement, sans vous troubler, et les choses iront sur des roulettes.

Un coup de sonnette se fit entendre à la porte de l'appartement.

—Les voici... dit le policier.

Le chef de la sûreté et les médecins furent introduits dans le grand salon.

Mme Amadis que l'émotion faisait palpiter, les rejoignit, conduite par Théfer.

Le cœur de la vieille dame battait à se rompre, agité par deux sentiments d'une nature toute différente ; l'effroi que lui inspirait la police, et l'affection réelle et profonde qu'elle portait à Esther.

Au moment de son entrée les trois hommes s'inclinèrent devant elle avec courtoisie, puis le chef de la sûreté prit la parole.

—J'ai reçu votre demande, madame, dit-il, et je viens avec ces messieurs, qui sont des médecins distingués, accomplir un devoir...

Mme Amadis fondit en larmes. Ses sanglots éclatèrent. Elle balbutia :

—Ah ! monsieur, qu'elle douleur pour moi !... Je vais donc être obligée de laisser partir cette chère créature que j'aimais de toute mon âme...

—Le chagrin que vous ressentez, madame, est bien naturel et fait l'éloge de votre cœur... reprit le chef de la sûreté. Nous comprenons combien il doit vous être pénible de voir s'éloigner une personne recueillie par vous depuis si longtemps... Mais la nécessité s'impose !... Il s'agit de l'ordre public, de l'intérêt général, de votre sécurité personnelle, car la folie de votre protégée ayant changé de nature, la présence de cette pauvre femme constitue pour vous un danger permanent.

—Hélas ! je comprends, monsieur, mais néanmoins cela est bien dur...

—La personne en question se nomme Esther Derieux ?...

—Oui, monsieur...

—Veuillez la faire venir ici.

—Elle est dans sa chambre... Je crois qu'il vaudrait mieux nous rendre auprès d'elle afin d'éviter une crise.

—Vous avez raison, madame, soyez donc assez bonne pour nous conduire.

Mme Amadis, chancelant, se soutenant à peine, se dirigea vers la chambre d'Esther, et les quatre hommes la suivirent.

Elle entra.

La folle, vêtue d'un ample peignoir de couleur sombre et ses grands cheveux blonds flottant sur ses épaules, était debout au milieu de la pièce, les yeux fixés sur un lambeau de papier à demi brûlé qu'elle tenait à la main.

En entendant la porte s'ouvrir, elle leva la tête.

À l'aspect des personnes inconnues accompagnant Mme Amadis elle fit un geste de frayeur, et se réfugia dans l'embrasure d'une fenêtre où elle essaya de se cacher derrière un rideau.

L'un des médecins se pencha vers la matrone et lui dit à l'oreille :

—Veuillez lui parler... En entendant, en reconnaissant votre voix, elle se rassurera sans doute...

La vieille dame fit quelques pas du côté d'Esther.

—Ma chère mignonne, lui dit-elle, voici des amis qui viennent me rendre visite... Ne voulez-vous pas les recevoir ?

La folle laissa retomber le rideau et ses yeux hagards se tournèrent vers les nouveaux venus.

Théfer ne la perdait pas de vue.

En entrant dans la chambre, le papier noirci qu'Esther tenait entre ses doigts avait attiré son attention et le préoccupait sérieusement.

La folle ne bougeait pas, mais elle semblait dominée par un profond effroi. On voyait ses mains trembler.

Mme Amadis lui prit doucement le bras, en murmurant...

—Venez, mignonne...

Esther ne résista point et se laissa conduire par la personne à qui, d'habitude, elle obéissait passivement.

Soudain elle se trouva face à face avec Théfer.

L'expression de son visage changea brusquement et devint menaçante. Des éclairs jaillirent de ses yeux. Elle poussa un cri de colère et se rassembla pour bondir sur l'inspecteur de police, en prononçant des mots sans suite parmi lesquels revenait le nom de *Brunoy* !

Un des médecins la cloua sur place en la saisissant par le poignet avec assez de force pour lui arracher une sourde plainte, et, plongeant son regard dans le regard de la folle, il dit d'une voix impérieuse :

—Silence, et calmez-vous ! je le veux ! je l'ordonne !

Sous l'influence du rayon quasi magnétique qui s'échappait des prunelles du médecin, Esther demeura pendant une seconde immobile et comme pétrifiée.

Puis un tremblement convulsif agita tout son être. Elle baissa la tête et sa poitrine se souleva tumultueusement.

Elle était domptée, grâce à ce pouvoir particulier de domination que certains médecins aliénistes partagent avec les dompteurs de bêtes fauves. Ses mains crispées s'amollirent.

Le papier qu'elles tenaient leur échappa et tomba sur le tapis.

Théfer fit un mouvement de joie aussitôt comprimé.

Le médecin, se tournant vers Mme Amadis, demanda :

—Depuis combien de temps cette femme est-elle folle ?

—Depuis longtemps... depuis plus de vingt ans.

—Et rien n'a été fait pour la rappeler à la raison ?

L'agent de police, voyant la matrone se troubler, prit vivement la parole.

—Mme Amadis a employé tous les moyens pour combattre le mal... dit-il. A une époque déjà lointaine elle a consulté les sommités médicales et les spécialistes les plus célèbres... Elle a prodigué l'argent... Aucun résultat n'est venu la récompenser de ses tentatives...

—Quelle a été la cause déterminante de la folie ? reprit le médecin.

Mme Amadis ouvrait la bouche...

Théfer lui coupa la parole et répondit à sa place :

—La peur... un incendie...

—Et cette folie a été douce pendant des années ?  
—Douce et inoffensive... balbutia la grosse femme. Esther était un mouton... un véritable petit agneau...

—Malheureusement aujourd'hui, continua le médecin, cette folie change de nature... La crise de tout à l'heure, si je ne l'avais enrayée à temps, allait devenir dangereuse... la vie de monsieur pouvait être menacée... ajouta-t-il en désignant Théfer.

—Cette folle n'a-t-elle aucun parent ? demanda le chef de la sûreté.

—Aucun, monsieur... murmura Mme Amadis. Au moment où elle perdait subitement la raison une attaque d'apoplexie emportait son père, le colonel Derieux... Le père et la fille habitaient la même maison que moi... Voyant Esther orpheline et folle, je la recueillis... Je me promettais qu'elle ne me quitterait jamais.

—Ceci, madame, je le répète, fait grand honneur à la bonté de votre âme, mais aurait pu vous devenir extrêmement préjudiciable... Nous allons procéder sans retard au transfèrement de votre protégée dans un asile sûr où elle recevra tous les soins que son état réclame.

—Pauvre chérie !... pauvre chérie !... il faut donc la quitter !... s'écria Mme Amadis dont les sanglots éclatèrent.

—C'est indispensable, madame... Mais vous pouvez conserver l'espoir... Peut-être vous reviendra-t-elle guérie...

Théfer eut un sourire dont l'expression, si elle avait été comprise, aurait glacé le sang dans les veines.

Le chef de la sûreté poursuivit :

—Avez-vous entre les mains des papiers de famille constatant l'identité de cette malheureuse femme ?...

—Quelques-uns, monsieur...

—Lesquels ?

—Son acte de naissance... l'acte de décès de son père, etc...

La vieille dame allait continuer.

Un regard foudroyant de Théfer arrêta la parole sur ses lèvres.

## XXI

—Et ? demanda le chef de la sûreté.

—C'est tout, monsieur...

—Veuillez me remettre ces papiers.

—Je vais les chercher.

Mme Amadis sortit.

—Il n'y a pas un instant à perdre... dit l'un des médecins. Nous allons rédiger notre procès-verbal séance tenante, constater que la folle doit être admise d'urgence dans une maison de santé, et vous l'y ferez conduire sans désemparer.

—Agissez selon votre conscience, messieurs... répliqua le chef de la sûreté. Aussitôt muni de votre rapport constatant l'urgence, j'enverrai cette femme à la Préfecture où les pièces nécessaires seront signées immédiatement.

Le médecin exhiba un grand portefeuille contenant des feuilles de papier timbré et un petit encrier de poche dont il s'était muni, puis, suivi de son collègue, il s'approcha d'une table devant laquelle il s'assit, et se mit à écrire.

Mme Amadis rentra, apportant les pièces demandées, auxquelles on pense bien qu'elle n'avait eu garde de joindre l'acte de mariage d'Esther Derieux avec le duc Sigismond de la Tour-Vaudieu.

Le chef de la sûreté parcourut rapidement ces pièces et les passa au médecin qui rédigeait le procès-verbal.

Tandis que les médecins et le chef de la sûreté s'absorbaient dans la rédaction du procès-verbal dont Mme Amadis écoutait avec angoisse chaque phrase que celui qui tenait la plume lisait à voix haute tout en l'écrivant, Théfer s'était approché de la folle dont la prostration semblait complète.

Il se baissa tout à coup et ramassa le papier tombé des mains d'Esther quelques minutes auparavant.

Esther vit ce mouvement et fut aussitôt galvanisée.

Pour la seconde fois elle voulut s'élaner sur l'agent de police en criant d'une voix rauque :

—Voleur ! Voleur !...

Théfer, pâle d'épouvante, recula devant les mains crispées qui le menaçaient.